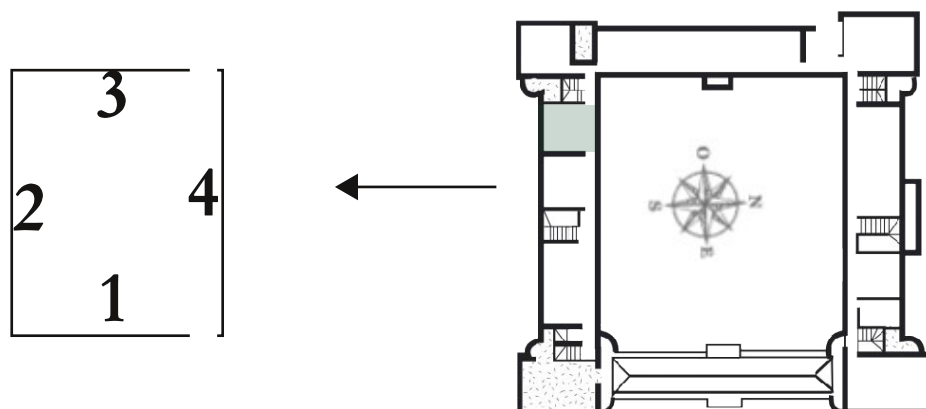


CHAMBRE DE MADELEINE DE SAVOIE



Appartement de Madeleine de Savoie

La scène représentée sur le manteau de la cheminée comporte un groupe d'enfants et de femmes sur leurs chameaux et illustre probablement, comme celle de l'antichambre, un épisode de la vie de Jacob. La lecture de la scène est rendue difficile par l'état lacunaire du décor et par l'absence de sujet complémentaire sous forme d'un cartouche. Ainsi le programme iconographique des appartements du Connétable et de son épouse évoquerait les épisodes marquants de la vie de Jacob depuis la cession à son profit du droit d'aînesse jusqu'à son retour parmi les siens à l'issue d'une période d'exil et de labeur.

L'aspect lacunaire du décor de cette cheminée, comme celui de la cheminée de l'antichambre de Madeleine de Savoie, est dû aux destructions très importantes subies au cours du temps. Mises à jour lors des sondages qui eurent lieu dans les années 1960 au château, elles furent restaurées de manière excessive à la fin des années 1970. Les parties disparues du décor avaient alors été complètement recréées dans un souci de reconstitution plus que d'exactitude historique puisqu'aucun document ne permet encore à ce jour de connaître leur état originel. Ces deux cheminées ont donc été récemment dérestaurées dans le respect des règles déontologiques de la restauration des monuments et des œuvres d'art : stabilité, lisibilité, réversibilité, afin de montrer dans les meilleures conditions les fragments originaux qui nous sont parvenus.

1

La **plaque de cheminée** (E.Cl. 8899) représentant Henri IV entouré de trois personnages se situe dans les premières années du XVII^e siècle.

À droite de la cheminée, le **dressoir aux harpies** (E.Cl. 20426) est une œuvre française des années 1560-1570 caractérisée par l'emploi de harpies (monstres à tête de femme et corps d'oiseau) pour son piétement et de plaquettes de marbre introduisant une certaine polychromie, sur ses vantaux.

Au-dessus, *l'Adoration des Mages* (E.Cl. 14106) est l'un des chefs-d'œuvre du peintre maniériste anversois Jan de Beer (vers 1475 – vers 1528).

2

À droite de la fenêtre, *La Crucifixion avec saint François et le donateur François Poncher* (évêque de Paris en 1519 et enfermé à Vincennes en 1529), *saint Étienne, la Vierge et saint Jean* (E.Cl. 1624) du début du XVI^e siècle, est attribuée à Noël Bellemare, actif à Paris jusqu'en 1546.

Actuellement en restauration au Centre de recherche et de restauration des musées de France, un **coffre** (E.Cl. 20411) réputé provenir de la chapelle du château de Loches, avec un couvercle



bombé, reprend un type de décor floral marqué par les caissons de voûtes d'escalier, notamment des châteaux de la première Renaissance française. La représentation de l'Amour et Bacchus invite à penser qu'il s'agit d'un coffre de mariage. Cette hypothèse est

renforcée par l'inscription « mitte arcana dei » (« Observe les voies de la Divinité ») où l'association de la forme arquée et du mot « arcana » qui contient arca/arche, est caractéristique des jeux de mots et rébus chers à la Renaissance.

3

Cette tapisserie est un élément d'une tenture réalisée pour le Palazzo Vecchio, consacrée à la *Vie de l'homme* (Ec. 237), thème très en vogue chez les humanistes florentins du XVI^e siècle. Elle a été tissée avec des fils de laine et de soie à Florence dans l'atelier de Benedetto Squilli. Les cartons réalisés par Jan Van der Straet (1523-1603), également appelé Giovanni Stradano (ou Stradan), suivent des modèles de Vasari. Dans un style très représentatif du maniérisme italien, la tapisserie représente l'Allégorie de l'Homme guidé par la Foi (tenant un bol enflammé couvert d'une écharpe) et par l'Innocence (accompagnée d'un angelot), vers la montagne où siège l'illumination divine.

Au-dessous un **cassone**, actuellement en restauration au Centre de recherche et de restauration des musées de France (E.Cl. 20402), ou grand coffre de mariage appartient à l'art vénitien de la seconde moitié du XVI^e siècle par son riche décor sculpté dans le goût de Sansovino ; de chaque côté d'un écu portant un lion ailé (de saint Marc ?) se déroulent des scènes mythologiques : à gauche, le Mariage de Jason et Médée, à droite celui de Poseïdon et Amphitrite ; une frise de masques féminins et de guirlandes sur fond d'or, quatre femmes ailées flanquant les angles, et les pieds en forme de masques grimaçant achèvent d'enrichir ce coffre.



4

À gauche de la fenêtre, cette majolique reproduisant un épisode de l'histoire Phaéton, *Apollon refusant de conduire le char du Soleil* (E.Cl. 7571) d'après une vignette de Bernard Salomon. Symbole d'orgueil, le mythe de Phaéton a servi de source d'inspiration à de nombreux artistes et artisans comme sur cette œuvre et sur les trois tapisseries exposées dans la chambre de la Reine (rez-de-chaussée).

La ville de Malines (Belgique) devint aux XVI^e et XVII^e siècles le centre d'une production originale de petites sculptures et de bas-reliefs en albâtre. Le musée national de la Renaissance conserve un important ensemble d'objets sculptés dans ce matériau (rez-de-chaussée, salle de la petite sculpture). Comme la plupart des œuvres malinoises, le bas-relief présenté à droite de la fenêtre est orné d'une iconographie religieuse : *la Résurrection* (E.Cl. 14095). Cette œuvre était vraisemblablement un objet de dévotion privée comme on pouvait en trouver dans les chambres du XVI^e siècle. Composée à partir d'un modèle de Cornelis Floris, ce relief peut être rapproché d'autres œuvres du sculpteur Willem van der Broecke et daté des années 1550-1575. Présenté dans la même pièce que trois peintures flamandes ou du Nord de la France, il permet de souligner la richesse et la variété des productions artistiques septentrionales au XVI^e siècle.



«Jupiter et l'assemblée des dieux ordonnent au dieu du soleil de reprendre sa course»

Bernard Salomon, xylographie
La Métamorphose d'Ovide figurée
 Lyon, Jean de Tournes, 1557

